

Interférences, emprunts, calques :

INTRODUCTION



1. INTRODUCTION

1.1. QUELLE CONTAMINATION AU VAL D'AOSTE ?

1.2. QUEL TRAVAIL ET QUELS RÉSULTATS ?

1.1. QUELLE CONTAMINATION AU VAL D'AOSTE ?

Le contact du patois avec d'autres langues a nécessairement produit certains changements dans notre parler. Tous les phénomènes pris en considération dans cet ouvrage reflètent la pluralité linguistique et la contamination continue présente dans le système de compétences linguistiques du contexte plurilingue valdôtain : à côté du francoprovençal, on trouve aussi le français, le walser (*titsch* et *töitschu*), le piémontais et l'italien.

Ces contacts peuvent être un élément de faiblesse et de force à la fois, dans une sorte d'équilibre précaire en continuel changement. Le risque le plus évident, pour la « bonne santé » du valdôtain, c'est que les autres langues, plus « fortes » dans certains secteurs (il suffit de penser à la priorité de l'italien, par exemple, dans les médias !), minent cet équilibre en prenant toujours plus d'espace dans la communication orale. Nous avons aussi d'autres facteurs qui favorisent la marginalisation du francoprovençal : la dénatalité, l'immigration, l'industrialisation, le tourisme, l'abandon des campagnes et des villages, le dépeuplement des montagnes. C'est ainsi que les patoisants ont aujourd'hui un rôle fondamental à jouer : le destin du patois se trouve entre leurs mains... Le choix fait par certaines familles de parler italien à leurs enfants (en pensant les favoriser dans la vie de tous les jours) risque de limiter cette langue au contexte très réduit « du temps d'autrefois » et pénalise le patois dans son évolution vers une nouvelle réalité familiale et communautaire, celle des années 2000.

La vieille théorie selon laquelle la personne bilingue a des possibilités de communication et d'expression linguistique inférieures à celles des monolingues laisse maintenant la place à la constatation que les personnes bi/plurilingues ne connaissent pas seulement deux ou trois langues (qu'elles peuvent employer en fonction de l'interlocuteur ou de la situation de communication), mais disposent aussi de capacités linguistiques que les personnes monolingues n'ont pas¹.

Certains indicateurs révèlent cependant une nette reprise du patois, choisi comme langue à maintenir et à faire évoluer, comme symbole d'une identité mais aussi comme instrument de communication, et ce, au même niveau que les autres langues.

Interférences, emprunts, calques :

INTRODUCTION



C'est pour cela qu'il devient nécessaire d'utiliser le patois dans les nouveaux contextes de notre société, afin que cette langue puisse devenir le plus possible l'expression de la réalité que nous sommes en train de vivre.

Le patois est en train de changer : il suit les temps, les modèles des langues de culture et ne peut plus être une langue exclusivement liée au contexte rural, puisqu'il doit désormais permettre d'aborder la politique, l'économie, le sport et la vie moderne en général. C'est pourquoi, d'une part, l'on atteste des interférences avec d'autres codes linguistiques et, d'autre part, le patois doit emprunter des chemins qu'il n'avait jusqu'à présent jamais dû prendre.

NOUS POUVONS DIVISER LE VAL D'AOSTE EN DEUX GRANDES AIRES LINGUISTIQUES : LA HAUTE VALLÉE ET LA BASSE VALLÉE²

HAUTE VALLÉE

La première aire, qui se caractérise par sa forte uniformité lexicale, est celle qui a le plus subi l'influence du patois savoyard : les cols et les chemins ont favorisé le rapport entre Valdôtains, Savoyards et Valaisans, et cela peut expliquer la présence de certains mots communs.

Quelques exemples ³ :

Tchoué	tuer
Locachón	location
Mè	moi
Lemiée	lumière
Vén-égro	vinaigre
Pelé	piler
Seuppa	soupe
Achéta	assiette
Pendeun	pendants d'oreilles

Interférences, emprunts, calques :

INTRODUCTION



Ba	là-bas
Rèinar	renard

BASSE VALLÉE

La deuxième partie, plus conservatrice, présente des traits plus archaïques et une haute variabilité lexicale. Voici quelques exemples4:

Le mot **vadjéra** (location) est encore beaucoup employé (dans la Haute Vallée on ne le trouve plus, à part dans la toponymie) ;

Le pronom personnel **ió/dzo**, du latin EGO, n'a pas été remplacé par *mè*, comme pour le reste du Val d'Aoste et pour le Piémont.

À ce propos il est intéressant de remarquer que, dans la Haute Vallée, le pronom DZO a résisté dans certains cas :

- Formule interrogative avec inversion du sujet
Ex : *Poui-dzò te demandé an бага ?* (Puis-je te poser une question ?)
- Formule dubitative (expression figée)
Ex : *Si-dzò te diye...* (Si je savais répondre...)

Si, d'un côté, la Basse Vallée peut paraître plus conservatrice, de l'autre, elle semble avoir subi la pénétration piémontaise : dans une grande partie de ses communes, l'on trouve aussi le piémontais qui, dans certains cas, a pris précocement la place du francoprovençal (*piémontisation* des bourgs de Bard, Verrès et Pont-Saint-Martin).

Quelques exemples...

Postposition du pronom personnel réfléchi « se » :

La caractéristique de plusieurs patois de la Basse Vallée d'employer le pronom personnel en position postverbale pourrait être due à une influence du piémontais.

Interférences, emprunts, calques :

INTRODUCTION



Ex :	<i>Levé-se</i>	se lever
	<i>Deu-se</i>	parler à soi-même
	<i>Prèdji-se</i>	se parler

Pronom indéfini « chacun » :

En Basse Vallée, nous trouvons le pronom *ognédùn* dont le correspondant piémontais est *ognidun*.

Il faut dire que les patois de la Basse Vallée comportent aussi des mots français qu'on ne trouve pas en Haute Vallée.

Quelques exemples...

Feméi	fumier	Haute Vallée= <i>dreudze</i>
Llet	lit	Haute Vallée= <i>coutse</i>
Ehtabio	étable	Haute Vallée= <i>boou</i>
Oussì	aussi	Haute Vallée= <i>étó5</i>
Orèille	oreille	Haute Vallée= <i>bouigno</i>

Il nous faut aussi parler d'une autre aire linguistique importante, celle de la Vallée centrale qui, se trouvant entre les deux aires principales, subit l'influence de l'une comme de l'autre : en effet, les limites de ces aires sont géographiquement variables et découpent le Val d'Aoste de façon très irrégulière. Mais la contamination se fait aussi en sens inverse, et la zone médiane (Aoste, surtout, du fait du rôle central de l'agglomération dans le commerce et dans les relations) influence les autres blocs linguistiques.

À ce propos, il est intéressant d'analyser le mot « oui » dans les différentes communes valdôtaines. Nous pouvons constater qu'il a deux types d'équivalents patois :

- **vouè/ouè** pour la Haute Vallée,
- **o/oi** pour la Basse Vallée,

avec quelques cas particuliers

- <i>vouai</i>	Cogne
- <i>ouèi</i>	Champorcher

Interférences, emprunts, calques :

INTRODUCTION



Exemples de différences linguistiques entre Haute et Basse Vallée⁷ :

FRANÇAIS	HAUTE VALLÉE	BASSE VALLÉE
<i>Aboyer</i>	Djappé	Barsà
<i>Étable</i>	Baou	Ehtabio
<i>Fumier</i>	Dreudze	Femé
<i>Lit</i>	Coutse	Llet
<i>Paître</i>	Alé eun tsan, dzetéi	Lardzé
<i>Renard</i>	Rèinar	Gorpeuill

Exemples de différences linguistiques entre Haute Vallée, Basse Vallée et zone médiane :

La zone médiane subit l'influence des deux blocs linguistiques : le mot employé vient tantôt du premier bloc, tantôt du deuxième bloc et, parfois, les deux coexistent⁸.

FRANÇAIS	HAUTE VALLÉE	VERRAYES	BASSE VALLÉE
<i>Vache stérile</i>	Bordalla	Bordella	Rotta/turdja
<i>Donner</i>	Baillé	Baillé	Donà
<i>Là-bas</i>	Bo/ba	Dju	Dju
<i>Chacun</i>	Tsaqueun	Tsaqueun	Ognédùn
<i>Sciure</i>	Reusseun	Ressén	Gratùn
<i>Pressoir</i>	Treuill	Tortso	Tortso
<i>Pis de vache</i>	Teteun	Piet	Piet
<i>Mon (père)</i>	Mon	Lo mén	Lo mén

1.2. QUEL TRAVAIL ET QUELS RÉSULTATS ?

Ce travail se veut une aide pour les patoisants mais aussi pour quiconque aborde cette langue: il donne des indications sur l'évolution que le patois est en train de vivre et des lignes directrices afin que cette évolution puisse rester équilibrée et respectueuse de la structure originaire du valdôtain. L'objectif visé est à mi-chemin entre l'exigence de récupérer un patrimoine en train de disparaître et l'acceptation d'un changement qui fait partie de l'évolution même de la langue.

Voilà pourquoi, loin de vouloir passer pour des puristes, nous jugeons important d'inviter les patoisants à rechercher dans leur langue, en premier lieu, les expressions qui conviennent le mieux pour s'exprimer, même s'il serait souvent plus simple et pratique de changer de code.

Vu que la langue a déjà entrepris cette transformation, nous ne pouvons pas considérer notre travail comme déjà achevé, bien au contraire: il commence à peine. Il nous faut désormais le compléter en y intégrant au fur et à mesure de nouveaux documents et de nouvelles analyses.

Les réflexions que nous proposons n'ont pas la présomption d'être applicables aux quelque 70 et plus variantes du valdôtain. Ce sont plutôt des études sur les phénomènes généraux observés, que chacun d'entre nous peut analyser de façon différente, en fonction de son expérience et de ses habitudes. Comme critère d'analyse, nous avons pensé au principe de la « mémoire d'homme », tout en demeurant bien conscients de la relativité du niveau scientifique de l'étude.

Interférences, emprunts, calques :

INTRODUCTION



1 Diglossie et interférences linguistiques : néologismes, emprunts, calques. Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales, Aoste, Imprimerie valdôtaine, 2006, p. 103.

2 S. FAVRE, Sur la zone médiane qui sépare et relie les parlers de la Haute et de la Basse Vallée d'Aoste, Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien n° 31, Aoste, Imprimerie valdôtaine, 1995, p. 14.

3 V. aussi S. FAVRE, Sur la zone médiane qui sépare et relie les parlers de la Haute et de la Basse Vallée d'Aoste, Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien n° 31, Aoste, Imprimerie valdôtaine, 1995, p. 24.

4 S. FAVRE, Sur la zone médiane qui sépare et relie les parlers de la Haute et de la Basse Vallée d'Aoste, Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien n° 31, Aoste, Imprimerie valdôtaine, 1995, p. 24.

5 En vieux français, on trouve « itou », terme de la zone de Grenoble employé aussi par Stendhal au début du XIX^e siècle. Mais l'« itou » de Stendhal pourrait être un emprunt au francoprovençal, Grenoble se trouvant dans cette région.

6 S. FAVRE, Sur la zone médiane qui sépare et relie les parlers de la Haute et de la Basse Vallée d'Aoste, Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien n° 31, Aoste, Imprimerie valdôtaine, 1995, p. 23-25.

7 S. FAVRE, Sur la zone médiane qui sépare et relie les parlers de la Haute et de la Basse Vallée d'Aoste, Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien n° 31, Aoste, Imprimerie valdôtaine, 1995, p. 15.

8 S. FAVRE, Sur la zone médiane qui sépare et relie les parlers de la Haute et de la Basse Vallée d'Aoste, Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien n° 31, Aoste, Imprimerie valdôtaine, 1995, p. 20-21.

Interférences, emprunts, calques : INTRODUCTION



Groupe de travail :

Alexis Bétemps

Yvette Buillet

Lidia Philippot

Andrea Rolando